



Joseph de Maistre par Karl Vogel von Vogelstein © Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

Un contre-révolutionnaire théocratique

Joseph de Maistre (1751-1823)

Joseph de Maistre est le plus important théoricien de la pensée contre-révolutionnaire.

Du point de vue philosophique, son œuvre se dresse contre le renouveau du XVIII^e siècle, et se présente encore aujourd'hui comme une des plus vives contradictions que l'on puisse opposer à la modernité.

Biographie

Joseph de Maistre est né dans une famille bourgeoise, anoblie en 1783. Jeune avocat il est d'abord séduit par les idées des Lumières et proche des francs-maçons. Aussi soutient-il pendant un temps la cause des parlements contre l'absolutisme. Mais, la Révolution puis l'invasion de la Savoie (1792) le conduisent à épouser la cause royaliste et à émigrer en Suisse. Là, il attend vainement la victoire de la Contre-révolution, puis s'exile à Saint-Pétersbourg où il est ambassadeur du roi de Piémont (1802-1817).

Si la Restauration permet à ses **Considérations** de connaître un succès qu'elles n'avaient pas connues en 1796, Maistre est déçu par la politique de Louis XVIII et l'adoption de la Charte de 1814. Il stigmatisera jusqu'à sa mort la politique gallicane du roi et la collusion avec les régimes précédents.

Un théoricien contre-révolutionnaire

Profondément marqué par l'œuvre d'Edmund Burke, Joseph de Maistre appartient au courant théocratique de la pensée contre-révolutionnaire qui alimentera les « ultra » puis les légitimistes. Fondamentalement pessimiste sur la nature de l'Homme, et convaincu que la condition humaine est à tout jamais marquée par la chute et le péché originel, Maistre avance que c'est de la main de la providence, réalisant ses desseins par les instruments les plus vils, que se joue son destin.

Si son principal ouvrage, *Considérations sur la France*, publié en exil en 1796, est avant tout une diatribe contre la Constitution de l'An III (1795), son originalité réside dans son interprétation théologique de la Révolution. En effet, il voit dans celle-ci le châtiment divin d'une France devenue indigne de sa vocation chrétienne ; le régicide étant le point orgue de cette impiété par lequel les Français signifieraient leur méconnaissance de l'axiome que tout pouvoir vient de Dieu. Néanmoins, la Révolution apparaît comme une chance de rédemption par le sang versé, assumant une fonction providentielle, la punition avant la renaissance : « Tous les monstres que la Révolution a enfanté n'ont travaillé que... pour la Royauté. »

Finalement, la pensée de Joseph de Maistre, plus attentiste que volontariste, vise à réintroduire l'idée d'une crise permanente, obligeant à un choix continu entre Dieu et son ennemi. Ce faisant, il dessine l'image d'un souverain qui, venant de nulle part, restaurerait l'ordre dans une société en voie de dissolution. En ce sens Maistre est l'incarnation d'une droite qui refuse que le volontarisme, la volonté et la raison humaine puissent incarner la société. C'est « la négation du politique ».

Source : François Furet, Mona Ozouf (eds.), *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Flammarion, 1988.
 Albert Soboul (ed.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, PUF, 1989.
 Michel Winock (ed.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Seuil, 1993.